

Spalato, devançant les très nombreuses familles bosniaques et herzégoviniennes qui, au quatorzième et au quinzième siècle, chassées par le Turc, peuplèrent une partie considérable de la Dalmatie.

La Croatie, féodalisée par les rois de Hongrie, déchirée par des luttes dynastiques auxquelles la masse du peuple, dans ses champs, demeura étrangère, semblait perdue pour les grandes ambitions nationales. Pas cependant au point de ne pouvoir aider les Serbes dans la plaine de Kossovo (1389), où, à côté de l'aristocratie et du peuple serbe, périt glorieusement, avec son chef, la fleur de la noblesse croate.

Et qu'on ne s'imagine pas que la bataille de Kossovo ait été la seule affirmation historique de l'unité nationale serbo-croate. Les Serbes et les Croates prirent part en commun à toutes les grandes et innombrables manifestations, à toutes les crises décisives du *Moi* national. J'ai dans ces pages, insisté sur la guerre de 1848, si profondément comprise par Cavour ! Je rappellerai les manifestations serbo-croates entre 1860 et 1868, période de collective et féconde activité politique pour les pays de la Drave et de la Save et pour ceux de l'Adriatique. Sur le fond du tableau formé par les congrès, les Diètes, les fêtes qui, avant le fatal Sedan, prélu- daient à une tranquille et définitive solution du problème yougoslave, se dessine la grande figure unificatrice de l'évêque Strossmayer. Hé-